

Antonio Vivaldi
Nicholas Chédeville

*Il Pastor
Fido*
Six Sonates

Jean-Louis Beaumadier et Le Concert Buffardin



Dans les années 1730, la distribution de la musique imprimée italienne sur le marché français était assurée par les frères Jean-Pantaléon et Charles-Nicholas Le Clerc. Le premier était depuis 1733 l'agent parisien de l'éditeur Le Cène. Quant au plus jeune des Le Clerc, il avait publié, entre autres, les sonates pour violoncelle et basse continue d'Antonio Vivaldi et il avait obtenu en 1736 le Privilège royal de pouvoir éditer les principaux titres de la production de Le Cène à Amsterdam, œuvres que son frère aîné se chargeait d'importer. Grâce à ce monopole, les frères Le Clerc espéraient bien couper l'herbe sous le pied aux projets d'éditions pirates, mais ils laissaient la voie libre aux arrangements de toutes sortes.

Dans un document daté du 17 avril 1737, un musicien de l'opéra, le *Sieur Jean-Noël Marchand Maître de Musique*, se voit attribuer un Privilège de neuf années, valable jusqu'en 1746, et portant sur l'impression des opus XIII et XIV de Vivaldi, de l'opus X d'Albinoni ainsi que de l'opus X de Valentini. Toutes ces œuvres sont écrites pour la musette et la vièle, instruments typiques du goût français de l'époque pour les scènes pastorales. On a d'abord douté que Vivaldi ait pu composer des œuvres pour ces instruments, les numéros d'opus XIII et XIV coïncidant avec la période où s'arrête le monopole de distribution des Le Clerc. Quant à Albinoni, Marchand ignorait sans doute qu'il existait un authentique opus X, recueil de douze concertos pour violon publié vers 1735-1736. Toujours est-il que Marchand édite vers 1737 sous le titre bucolique de *Il Pastor Fido* (Le Berger Fidèle), allusion à la tragi-comédie *Il Pastor Fido* de Battista Guarini (1584), un recueil de «Sonates pour La Musette, Viele, Flûte, Hautbois, Violon, Avec La Basse Continüe del Sigr. Antonio Vivaldi».

En 1977, le musicologue Peter Ryom retrouve la source de plusieurs mouvements de ces sonates, adaptés d'originaux de Vivaldi et d'autres compositeurs. Il établit que Jean-Noël Marchand, considéré alors comme le compositeur de ce recueil, s'est inspiré d'un concerto WV18 de Joseph Meck (1690-1758), *Kapellmeister* à la cour d'Eichstätt, concerto qu'il a pu prendre pour un original de Vivaldi puisqu'il avait été publié sous ce nom à Londres en 1730 par l'éditeur Walsh. Marchand a également adapté certaines parties d'un concerto que l'on sait maintenant

être de Giuseppe Matteo Alberti (1685-1751), œuvre qui était disponible en copies à Paris et Manchester. Voici le détail de ces emprunts :

| Sonata | Mouvement | Source | Modifications |
|------------|-----------|--|--|
| No.1 RV 54 | - | - | - |
| No.2 RV 56 | 2 | Vivaldi, Concerto Op.7 no.2 RV 188, 3 ^{ème} mouvement | Ritournelle initiale abrégée et début du 1 ^{er} solo |
| No.3 RV 57 | 2 | Vivaldi, Concerto Op.6 no.2 RV 259, 1 ^{er} mouvement | Ritournelle initiale transposée de mi bémol à sol majeur |
| No.4 RV 59 | 2 | Meck, concerto pour violon WV 18, 1 ^{er} mouvement du RV Anh.65 | 4 premières mesures |
| No.4 RV 59 | 4 | Alberti, concerto pour violon en la majeur, 1 ^{er} mouvement | 4 premières mesures et allusions au matériel thématique |
| No.5 RV 55 | 2 | Meck, concerto pour violon WV 18, 3 ^{ème} mouvement du RV Anh.65 | Mesures 1-14 et 69-76 transposées de la à do majeur |
| No.6 RV 58 | 4 | Vivaldi, concerto op.4 n°6 RV 316a, 1 ^{er} mouvement | Mouvement entier avec deux coupures et reprise |

Reste ce qui relève de la plume même de Jean-Noël Marchand : les rondeaux au style typiquement français présents en abondance dans ce recueil, et peut-être plus intéressants que les parodies vivaldiennes (voir en particulier la Pastorale de la 4^e sonate avec *violoncello obbligato*). Si Marchand en est bien le compositeur...

Nous sommes en 1989, au Minutier Central des Archives Nationales de Paris. Le musicologue Philippe Lescat vient d'y faire une remarquable découverte : la déclaration de Jean-Noël Marchand passée le 17 septembre 1749 devant notaire, déclaration dans laquelle, «*pour rendre hommage à la vérité*», Marchand atteste que c'est «*l'éd. (=ledit) Sr. (=Sieur) Chedeville, qui est reellement et*

veritablement l'auteur [du Pastor Fido] auquel led. Sr. Marchand n'a fait que preter son nom, tant pour l'obtention du privilege de mil sept cent trente sept, que pour faire graver led. ouvrage par le Sr. Hue, a l'effët de quoy led. Sr. Chedeville lui avoit remis les deniers necessaires .» (Etude XXXIX, liasse 400). Le véritable compositeur du Pastor Fido n'est donc ni Vivaldi (un pseudonyme), ni Marchand (le prête-nom), mais bien Chédeville, lequel a su prendre les indispensables précautions pour n'être point identifié.

C'est en 1736 que Nicholas Chédeville dit «Le Cadet» commence incognito la composition du *Pastor Fido*. Douze années plus tard, le 10 mai 1748, Michel Corrette, un autre maître de musique, obtient sous son nom propre un Privilège - celui de Marchand (=Chédeville) n'est plus valide depuis deux ans - afin de rééditer les opus XIII et XIV de Vivaldi, mais il ignore que le Pastor Fido n'est pas de Vivaldi... Revenons un peu en arrière, en 1739 : dans sa demande de Privilège du 7 août, Chédeville souhaite «*faire imprimer, graver et donner au public plusieurs ouvrages (...) et même d'extraire dans les quatorze œuvres de Vivaldy (...) pour accomoder, transposer et les ajuster d'une manière facile à pouvoir être exécutées sur la musette, viele ou flutte avec accompagnement de violons et de basse, et toutes les musiques instrumentales de sa composition.*» Pourquoi Chédeville s'est-il adressé à Marchand ? Joueur de musette et de basson à l'Académie Royale de Musique, Chédeville est le collègue de son cousin Jean-Noël Marchand qui y tient le tambourin. Compositeur-arrangeur du Pastor Fido, Chédeville l'attribue au prestigieux Vivaldi pour des raisons commerciales et fait prendre le Privilège par Jean-Noël Marchand qui en assure l'édition vers 1737, Chédeville «*ayant des raisons particulières pour qu'il ne parut par son nom*». Nous ignorons les termes de l'arrangement passé entre les deux musiciens.

La vie de Nicholas Chédeville (Sérez, 20 février 1705 - Paris, 6 août 1782) est assez bien connue. Il a été dit successivement «Le Jeune», puis «Le Cadet» pour le distinguer de ses deux frères, Pierre et Esprit-Philippe. Cousin de Jean IV Hotteterre, il héritera de sa charge de hautbois. Il joue également du basson et se passionne pour la musette à laquelle il apporte des perfectionnements. Trois privilèges obtenus en 1729, 1733 et 1748 ne le mettront pas à l'abri de difficultés financières qui le poursuivront de 1774 jusqu'à sa mort. Vers 1748, il est maître de musette des filles du roi Louis XV.

Nicholas Chédeville est un grand amateur de musique italienne. Dans sa demande de Privilège du 7 août 1739, il souhaite «*faire imprimer, graver et donner au public plusieurs ouvrages*

intitulés le Printemps de Vivaldy (...)» Par une sorte de pied de nez aux grandes œuvres lyriques de Rameau, Chédeville publiera en un divertissant désordre des mouvements tirés de l'opus 8 - dont *Les Quatre Saisons* - d'Antonio Vivaldi, sous le titre *Le Printemps ou les Saisons Amusantes*. D'ailleurs, quand on feuillette le catalogue des 14 œuvres avec opus, on est frappé par la fréquence des mots «*amusant*» ou «*amusement*» (9 fois en tout !), et c'est non sans un certain... amusement que l'on constate que ce *Pastor Fido* est resté - n'en déplaise à la musicologie - fort longtemps fidèle à son prestigieux patron, le Prêtre Roux de Venise, comme en témoignent les multiples enregistrements de ce pasticcio sans fautes !

Œuvre de divertissement, Il Pastor Fido entre dans cette catégorie de pièces où les musiciens de l'époque de Chédeville savaient, par le biais de la basse continue, adapter leur accompagnement à la qualité des voix ou des instruments qu'ils devaient soutenir. Il en va de même de nos jours, comme en témoignent brillamment le flûtiste Jean-Louis Beaumadier et les musiciens dont il a su s'entourer.

Jean Cassagnol

Bibliographie

Benoit, Marcelle : *Les musiciens du Roi de France* (1661-1733), Paris, P.U.F., 1982, Collection «Que sais-je?».

Chédeville, Nicholas : *Il Pastor fido (œuvre attribuée à Antonio Vivaldi)*, ca.1737. Présentation par Philippe Lescat, Courlay (France), Editions J.M. Fuzeau, XXI + 43 p. Introduction français/anglais/allemand. Biographie de N. Chédeville, catalogue de l'œuvre, chronologie d'une découverte, rapports Marchand-Chédeville. Fac-similé réalisé à partir de l'exemplaire 4729/4 conservé à Munich (Bayerische Staatsbibliothek).

Doussot, Joëlle-Elmyre : «Les musiciens à la recherche du paradis perdu : la Pastorale», *Papiers Universitaires*, <http://perso.wanadoo.fr/papiers.universitaires/musico23.htm>

Lescat, Philippe : «Il Pastor Fido», une œuvre de Nicholas Chédeville, *Informazioni e studi vivaldiani*, n° 11 (1990).

Talbot, Michael : *Antonio Vivaldi. Eine Biographie*, Frankfurt am Main/Leipzig, 1998, Insel Taschenbuch 2217.

Le Concert Buffardin se propose le travail et l'interprétation d'œuvres pour la flûte du 18ème siècle. Cet ensemble a choisi comme nom celui du flûtiste Pierre Gabriel Buffardin, né à Marseille en 1690, célèbre en son temps pour avoir créé les sonates de Jean-Sébastien Bach à Coethen. Il fut soliste à la Cour de l'électeur de Saxe à Dresde de 1715 à 1749 et eut pour élève Johann Joachim Quantz ainsi que le frère de Jean Sébastien Bach, Jean-Jacob Bach, qu'il rencontra à Constantinople. Il jouait dans toute l'Europe : en Italie, où il était très célèbre et jouait Vivaldi, on l'appelait Buffardini . Il était très lié à Wilhelm Friedemann Bach chez lequel il rencontrait fréquemment Jean-Sébastien Bach. Le grand flûtiste Aurèle Nicolet dit que lorsque Jean-Sébastien Bach écrit «traverso» ou «piccolo» en marge de sa partition de la cantate n° 8, c'est à Buffardin qu'il pense pour jouer des notes réputées impossibles à sortir à l'époque, comme le la aigu. Buffardin mourra à Paris en 1768.

Pour cet enregistrement, Le Concert Buffardin était composé de Jean-Louis Beaumadier, piccolo, Christine Lecoin, clavecin et orgue, Coen Engelhard, viole de gambe et violoncelle, Hervé Issartel, basson et Alexandre Régis, percussions.

Jean-Louis Beaumadier a entrepris depuis plusieurs années un travail en profondeur pour faire mieux connaître le piccolo et faire partager aux autres sa joie d'en jouer. Piccoliste à l'Orchestre National de France pendant 12 ans, il travaille dans d'autres grands orchestres français ou étrangers comme au Japon le «Saito Kinen Orchestra» de Seiji Ozawa... Son abondante discographie* assortie d'un Grand Prix de l'Académie Charles Cros et sa collection pour le piccolo aux éditions Billaudot lui confèrent la reconnaissance et l'amitié de flûtistes qui l'invitent à travers le monde dans les grandes conventions et festivals de flûtes (Usa, Angleterre, Pays-Bas, Japon, France, Autriche, Amérique centrale, Brésil, etc...). Pour le présent enregistrement, il a depuis de nombreuses années travaillé avec des spécialistes de l'époque baroque afin de trouver avec son instrument en bois le style et les couleurs appropriées.

Christine Lecoin étudie le clavecin au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, puis avec Christophe Rousset à Paris. Elle bénéficie ensuite des conseils de Gustav

* Disques Calliope - Harmonia Mundi, Skarbo, Rodolphe, Lyrinx, Talent

Leonhardt à Cologne (Allemagne) et remporte le premier prix du Concours international de clavecin Spivey à Atlanta (USA) en 1991 .

Elle se produit en Europe et aux Usa aussi bien en soliste que comme continuiste dans des formations diverses, et enseigne le clavecin et la basse continue au Conservatoire National de Région de Marseille.

Coen Engelhard est diplômé du Conservatoire de La Haye (Pays-Bas) en violoncelle, et du Conservatoire de Toulouse en viole de gambe. Il y enseigne la viole depuis 1996. Son enregistrement du « Manuscrit de Foix », manuscrit anonyme de musique de viole qu'il a découvert, a été publié sur CD.

Habitant de nouveau les Pays-Bas depuis 2003, il continue de donner concerts et cours en France. Son duo avec Christine Lecoin y est particulièrement apprécié.

Hervé Issartel, basson, participe régulièrement à divers ensembles de musique ancienne. Soliste à l'Opéra de Marseille, professeur au Conservatoire d'Avignon, il a aussi été soliste de l'Orchestre Symphonique Français. Il est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon.

Alexandre Regis pratique la percussion sous toutes ses formes, depuis la musique du Moyen Âge avec l'ensemble italien « Alia musica » jusqu'à la musique contemporaine, en passant par le théâtre musical et le répertoire baroque dans des ensembles réputés. Il est aussi professeur au Conservatoire National de Région de Marseille.

Il Pastor Fido: The chronicle of a rediscovery

ENGLISH

In the 1730s, the distribution of Italian printed music on the French market was controlled by brothers Jean-Pantaléon and Charles-Nicholas Le Clerc. The former had been the Paris agent of the publisher Le Cène since 1733. As for the younger Le Clerc, he had published, amongst others, Antonio Vivaldi's sonatas for cello and basso continuo and, in 1736, obtained the royal Privilege for publishing the principal titles of the production of Le Cène in Amsterdam, works that his elder brother took charge of importing. Thanks to this monopoly, the Le Clerc brothers hoped to pull the rug out from under projects for pirated editions, but they left the way open to arrangements of all sorts.

In a document dated 17 April 1737, a musician from the Opera, *Sieur Jean-Noël Marchand, Maître de Musique*, was granted a nine-year Privilege, valid until 1746, concerning the printing of Vivaldi's Opus XIII and XIV, Albinoni's Opus X, as well as Valentini's Opus X. All these works are written for the *musette* (a small bagpipe) and *vièle* (fiddle), instruments typical of French taste of the period and used for pastoral scenes. It was initially doubted that Vivaldi could compose works for these instruments, the opus numbers XIII and XIV coinciding with the period when the Le Clerc distribution monopoly ended. As for Albinoni, Marchand was doubtless unaware of the fact that there existed an authentic Opus X, a collection of twelve violin concertos published c.1735-36. The fact remains that, around 1737, Marchand published a collection of 'Sonatas for Musette, Vièle, Flute, Oboe, Violin, With the Basso Continuo del Sigr. Antonio Vivaldi', under the bucolic title *Il Pastor Fido* (The Faithful Shepherd), an allusion to Battista Guarini's eponymous tragi-comedy of 1584.

In 1977, musicologist Peter Ryom came across the source of several movements from these sonatas, adapted from the originals by Vivaldi and other composers. He established that Jean-Noël Marchand, considered at the time the composer of this collection, had taken inspiration from the Concerto WV18 by Joseph Meck (1690-1758), *Kapellmeister* at the court of Eichstätt, a concerto he might have taken for an original by Vivaldi since it had been published under that name in London in 1730, by the publisher Walsh. Marchand also adapted certain parts of a concerto that

we now know is by Giuseppe Matteo Alberti (1685-1751), a work that had been available in copies in Paris and Manchester. Here is the detail of those borrowings:

| Sonata | Movement | Source | Modifications |
|------------|----------|--|---|
| No.1 RV 54 | - | - | - |
| No.2 RV 56 | 2 | Vivaldi, Concerto Op.7 no.2 RV 188, 3 rd movement | Abridged opening ritornello and beginning of 1 st solo |
| No.3 RV 57 | 2 | Vivaldi, Concerto Op.6 no.2 RV 259, 1 st movement | Opening ritornello transposed from E flat to G major |
| No.4 RV 59 | 2 | Meck, Violin Concerto WV 18, 1 st movement from RV Anh.65 | First 4 bars |
| No.4 RV 59 | 4 | Alberti, Violin Concerto in A major, 1 st movement | First 4 bars and allusions to the thematic material |
| No.5 RV 55 | 2 | Meck, Violin Concerto WV 18, 3 rd movement from RV Anh.65 | Bars 1-14 and 69-76 transposed from A to C major |
| No.6 RV 58 | 4 | Vivaldi, Concerto Op.4 no.6 RV 316a, 1 st movement | Entire movement with two cuts and repeat |

There remains what comes from the pen of Jean-Noël Marchand himself: the *rondeaux* in typically French style, present in abundance in this collection, and perhaps more interesting than the Vivaldi parodies (see in particular the Pastorale from the 4th Sonata with *violoncello obbligato*). If Marchand is in fact the composer...

It is now 1989, at the Central Minute Book of the National Archives in Paris, where musicologist Philippe Lescaat has just made a remarkable discovery: the declaration of Jean-Noël Marchand, who went before the notary on 17 September 1749, 'to pay tribute to the truth,' Marchand attesting that it was 'said *Sieur Chedeville*, who is really and truly the author [of the

Pastor Fido] to which said *Sieur Marchand* only lent his name, as much for obtaining the privilege in Seventeen hundred thirty-seven as for having said work printed by *Sieur Hue*, for which said *Sieur Chedeville* had turned over the necessary deniers.' (Study XXXIX, bundle 400). The veritable composer of *Il Pastor Fido* would therefore be neither Vivaldi (a pseudonym) nor Marchand (the 'frontman'), but in fact Chédeville, who managed to take the indispensable precautions to avoid being identified.

It was in 1736 that Nicholas Chédeville, called 'Le Cadet' (the Younger) began composing *Il Pastor Fido* incognito. Twelve years later, on 10 May 1748, Michel Corrette, another *maître de musique*, obtained under his own name a Privilege—Marchand's (=Chédeville) having no longer been valid for the past two years—in order to reprint Vivaldi's Opus XIII and XIV, but he was not aware that *Il Pastor Fido* was not by Vivaldi... Let us go back a bit, to 1739: in his request for a Privilege dated 7 August, Chédeville hoped to 'to have printed, engraved and give to the public several works [...] and to even excerpt from the fourteen works by Vivaldy [...] to arrange, transpose and adjust them in a manner so that they might be executed easily on the musette, viele or flutte with accompaniment of violins and bass, and all the instrumental music of his composition.' Why did Chédeville turn to Marchand? A musette-player and bassoonist at the Académie Royale de Musique, Chédeville was the colleague of his cousin Jean-Noël Marchand who played *tambourin* there. Composer-arranger of *Il Pastor Fido*, Chédeville attributed it to the prestigious Vivaldi for commercial reasons and had the Privilege taken by Jean-Noël Marchand who carried out the publication c.1737, Chédeville 'having particular reasons for not wanting his name to appear'. We do not know what the terms of the arrangement between the two musicians were.

The life of Nicholas Chédeville (Sérez, 20 February 1705 - Paris, 6 August 1782) is fairly well known. He was called 'the Younger' to distinguish him from his two brothers, Pierre and Esprit-Philippe. Cousin of Jean IV Hotteterre, he inherited his charge of oboe. He also played bassoon and was very keen on the musette on which he made improvements. Three privileges, obtained in 1729, 1733 and 1748, did not shield him from financial difficulties that would pursue him from 1774 up until his death. About 1748, he was the musette teacher to the daughters of Louis XV.

Nicholas Chédeville was a great admirer of Italian music. In his 7 August 1739 Privilege application, he wished 'to have printed, engraved and give to the public several works entitled

the Spring by Vivaldy [...]’ Cocking a snook, in a way, at the great lyric works of Rameau, Chédeville would publish, in amusing disorder, movements drawn from Antonio Vivaldi’s Opus 8—including *The Four Seasons*—under the title *Le Printemps ou les Saisons Amusantes*. Moreover, when one leafs through the catalogue of the 14 works with opus number, one is struck by the frequency of the words ‘amusing’ or ‘amusement’ (nine times in all!), and it is not without a certain... amusement that we observe that this *Pastor Fido* long remained—whatever the views of musicology—faithful to its prestigious patron saint, the Red Priest of Venice, as attest the multiple recordings of this flawless *pasticcio*.

A divertissement, *Il Pastor Fido* is part of this category of pieces in which musicians of Chédeville’s era knew, by means of the basso continuo, how to adapt their accompaniment to the quality of the voices or instruments that they would have to support. The same is true nowadays, as flautist Jean-Louis Beaumadier and the musicians with whom he has surrounded himself brilliantly attest.

Jean Cassagnol

Bibliography

Marcelle Benoit, *Les musiciens du Roi de France (1661-1733)* (Paris, 1982)

Nicholas Chédeville, *Il Pastor fido (œuvre attribuée à Antonio Vivaldi)*, c.1737. Presentation by Philippe Lescat, Courlay (France), French/English/German introduction. Biography of N. Chédeville, catalogue of the oeuvre, chronology of a discovery, relations between Marchand and Chédeville. Facsimile realized from the copy 4729/4 in the Bayerische Staatsbibliothek, Munich.

Joëlle-Elmyre Doussot, ‘Les musiciens à la recherche du paradis perdu : la Pastorale’, *Papiers Universitaires*, <http://perso.wanadoo.fr/papiers.universitaires/musico23.htm>

Philippe Lescat, ‘*Il Pastor Fido*, une œuvre de Nicholas Chédeville’, *Informazioni e studi vivaldiani*, n° 11 (1990)

Michael Talbot, *Antonio Vivaldi*. Eine Biographie (Frankfurt am Main/Leipzig, 1998)

Le Concert Buffardin devotes itself to the study and interpretation of 18th-century works for flute. This ensemble took the name of flautist Pierre Gabriel Buffardin, born in Marseilles in 1690 and famous in his time for having given the first performance of Johann Sebastian Bach’s sonatas in Cöthen. He was soloist at the Court of the Elector of Saxony in Dresden from 1715 to 1749 and had Johann Joachim Quantz as a pupil, along with the brother of Johann Sebastian Bach, Johann Jacob, whom he met in Constantinople. He played all over Europe; in Italy, where he was quite famous and played Vivaldi, he was called ‘Buffardini’. He was quite close to Wilhelm Friedemann Bach at whose home he frequently encountered Johann Sebastian. The great flautist Aurèle Nicolet says that when Bach wrote ‘*traverso*’ or ‘*piccolo*’ in the margin of the score of Cantata BWV 8, he was thinking of Buffardin to play notes, which were reputed impossible at the time, such as the high A. Buffardin died in Paris in 1768.

For this recording, Le Concert Buffardin consisted of Jean-Louis Beaumadier (piccolo), Christine Lecoin (harpsichord and organ), Coen Engelhard (viola da gamba and cello), Hervé Issartel (bassoon) and Alexandre Régis (percussion).

For several years, **Jean-Louis Beaumadier** has been involved in in-depth work to better know the piccolo and share his joy of playing it with others. A member of the Orchestre National de France for 12 years, he has played with other leading orchestras, both French and foreign such as Seiji Ozawa’s Saito Kinen Orchestra in Japan. His abundant discography (on the Skarbo, Calliope, Harmonia Mundi, Rodolphe, Lyrinx and Talent labels), accompanied by a Grand Prix de l’Académie Charles Cros, and his piccolo collection for Éditions Billaudot have earned him the gratitude and friendship of flautists who invite him to the major flute conventions and festivals the world over (USA, England, Netherlands, Japan, France, Austria, Central America, Brazil...). For the present recording, he worked for a number of years with specialists in the Baroque era in order to find the appropriate style and colours with his wood instrument.

Christine Lecoin studied harpsichord at the National Conservatory in Lyons, then with Christophe Rousset in Paris. She then benefited from the advice of Gustav Leonhardt in Cologne and won first prize at the Spivey International Harpsichord Competition in Atlanta (USA) in 1991. She appears throughout Europe and the USA both as soloist and continuo player in various

ensembles, and teaches harpsichord and basso continuo at the National Regional Conservatory of Marseilles.

Coen Engelhard is a graduate of the Conservatory of The Hague (Netherlands) in cello, and in viola da gamba from the Conservatory of Toulouse (France), where he has taught the viol since 1996. His recording of the Manuscrit de *Foix*, an anonymous manuscript of viol music that he discovered, was released on CD. Since returning to live in the Netherlands in 2003, he continues giving concerts and classes in France, where his duo with Christine Lecoin is particularly appreciated.

Hervé Issartel, bassoon, regularly participates in various early music ensembles A soloist at the Marseilles Opera and professor at the Avignon Conservatory, he was also soloist in the French Symphony Orchestra. He holds a degree from the National Conservatory in Lyons.

Alexandre Regis plays percussion in all its forms, from music of the Middle Ages with the Italian ensemble 'Alia musica' up to contemporary music, by way of musical theatre and the Baroque repertoire in reputed ensembles. He is also a professor at the National Regional Conservatory of Marseilles.

Translated by John Tyler Tuttle

Enregistré les 27, 28 et 29 Juin 2005, Salle Guillaume Farel à Marseille

Prise de son Pascal Perrot, Studio Alys

Direction artistique Marcel Frémot

Maquette Atelier Akimbo

Photo couverture Isabelle de Rouville

Remerciements amicaux à

Salvatore Faulisi, La Flûte Traversière, 42 rue de Charenton, 75012 Paris

(<http://www.laflutetraversiere.com/>),

pour nous avoir fait rencontrer Jean-Louis Beaumadier
et avoir permis indirectement la réalisation de ce disque

© 2005 Studio Alys

© 2006 Skarbo